

56

# HISTOIRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

OU



THE HISTORY OF  
THE ENGLISH

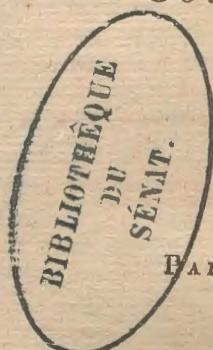
REFORMATION

BY JAMES GUTHRIE

*Côte 56*

O D E  
SUR LES DERNIERS  
ATTENTATS

DU GOUVERNEMENT ROMAIN.



*Tantum Religio potuit suadere  
malorum!*

LUGREGE.

PAR P. CHAUSSARD.

De l'Imprimerie des Sciences et Arts, rue  
Thérèse, Butte des Moulins, N°. 538.

Paris, 26 Nivôse an VI.

~~82~~

БИБЛІОТЕКА

ДІМЕНІСЬКІ

АТЛАТИЧНА

АТЛАТИЧНА

ДІМЕНІСЬКІ





---

## A V E R T I S S E M E N T.

DANS sa modération le gouvernement français se rapprocha deux fois du gouvernement romain : le fanatisme marqua ces époques par des assassinats.

Easseville fut déchiré par des sbires que conduisaient des prêtres : leur vengeance rassembla ses lambeaux sanglans et les adressa à l'envoyé de la nation française à Florence.

L'Ambassadeur Bonaparte , frère du général , n'a dû la vie qu'à sa retraite et à son nom peut-être... L'autorité qui tenait de la magnanimité de la République française le reste de son existence , a fait investir , au mépris du droit public , le palais de l'Ambassadeur par une soldatesque lâche et effrénée. Tout ce que de tels chefs peuvent commander , tout ce que de tels soldats peuvent exécuter d'atrocités , a été commis.

Le Général Duphotz , distingué comme un prodige de valeur dans une armée où chaque soldat était un héros. . . . sans défense , portant à ces misérables des paroles de paix , a été massacré. . . . Il devait épouser le lendemain la sœur de la femme de l'Ambassadeur.

Ces scènes d'horreurs et de carnage dont le gouvernement romain resta spectateur muet et insensible , ont duré quatorze heures.

La nouvelle officielle fut publiée à Paris le 22 Nivôse. Ce faible et philosophique ouvrage , dicté par une indignation profonde , parut le 26.

---

---

O D E

SUR LES DERNIERS ATTENTATS  
DU GOUVERNEMENT ROMAIN.

*Tantum Religio potuit suadere  
malorum!*

LE CRECE.

---

Ainsi l'effroi de la nature,  
L'Hiène, en la nuit des hivers,  
Attend son horrible pâture  
Seule, sur des rochers déserts.  
Tout se tait : le monstre terrible,  
Protégé de l'ombre paisible,  
A retenu ses hurlements :  
L'écho des montagnes lointaines  
Cesse d'épouvanter les plaines,  
De lugubres rugissements.

A 2

Au sein de l'horreur ténébreuse  
 Brille l'éclair de ses regards :  
 Bientôt de sa tête hideuse  
 Se hérissent les crins épars.  
 Il s'élance ! . . . ivre de victimes  
 L'autre complice de ses crimes  
 Boit déjà le sang et les pleurs,  
 Et sur des cadavres livides  
 Repait de nouveaux homicides  
 Ses inextinguibles fureurs.

Si dans l'épaisseur des ombrages  
 Soudain le pasteur s'avancant  
 Fait luire dans ces lieux sauvages  
 Un javelot étincelant,  
 Le monstre accourt, se précipite,  
 Et de la flèche qui s'irrite,  
 Aveugle, se perce le cœur,  
 Terrible en sa vengeance extrême,  
 Et consolant son trépas même  
 De la blessure du vainqueur.

Ainsi du Fanatisme sombre,  
 Insatiable d'attentats,  
 La fureur évoquait dans l'ombre  
 Le démon des assassinats.  
 Pour de nouvelles barbaries  
 L'Enfer déchaînant les Furies,  
 Trempe au Phlégeton leurs flambbeaux :  
 Le Fanatisme sur l'abîme  
 S'arrête, choisit sa victime  
 Et se plonge aux mêmes tombeaux.

QUITTE tes vêtemens de gloire,  
 Détache aussi le verd laurier  
 Que dans les jours de la victoire  
 T'apportait un jeune guerrier ;  
 Ceins les cypres, ô Renommée !  
 Redis à l'invincible armée  
 De Duphos les destins cruels ! . . .  
 Pour la vengeance qui s'apréte  
 Garde les sons de ta trompète,  
 Garde des accens solennels.

T<sub>E</sub>L l'étincelant météore  
 Dans les champs de l'air radieux,  
 D'un éclat rival de l'aurore  
 Sème la pourpre sur les ciéux:  
 De la nuit embrasant les voiles,  
 Il marie à l'or des étoiles  
 Les feux dont il brille animé;  
 Il disparaît, et de sa trace  
 Le sillon lumineux s'efface  
 Au sein de l'espace enflammé.

VIEUX d'exploits et jeune d'années,  
 Tu péris, immortel Duphos,  
 Tu péris ! et tes destinées  
 Déjà t'égalaien<sup>t</sup> aux héros !  
 Grand lorsque, l'espoir de Bellonne,  
 Tu guidais ta fière colonne  
 Aux champs de l'immortalité ;  
 Plus grand lorsqu'entouré du crime,  
 Tombant pour la cause sublime,  
 Tu proclamais l'humanité.

Ecarterez un poignard impie,  
 Mars ! Vénus ! défendez ses jours ! . . . .  
 Ses jours sont chers à la Patrie,  
 Sont chers aux fidèles Amours !  
 Ah ! si remplissant ta carrière,  
 Tu trompais la main meurtrière,  
 Quel laurier t'attend aux combats !  
 Fier des regards de l'Italique,  
 Tu dois du trident britannique  
 Abaisser l'orgueil sous tes pas.

Où suis-je ? l'airain sacrilége  
 Viole un asile de Paix :  
 La Superstition l'assiége,  
 Pousse un cri, dirige les traits.  
 Le héros franchit les barrières ;  
 Et lorsqu'aux monstres sanguinaires  
 Il n'opposait que sa vertu,  
 A l'aspect des Dieux domestiques  
 Son sang a rougi les portiques  
 Où son trophée est suspendu.

TELL dans sa bravoure trompée,  
 Se confiant aux Achillas,  
 Aux bords du Nil le fier Pompée  
 Tombait sous un vil couteau;  
 Tel l'honneur, l'appui de son âge,  
 Victime d'une horrible rage,  
 Expira le grand Tullius;  
 Jouet de la fureur sanglante,  
 On vit cette tête éloquente  
 Dans la main des Popilius.

TELL lorsqu'un tyran fanatique  
 Ordonnait un vaste trépas,  
 Lorsque le tocsin catholique  
 Appelait les assassinats,  
 Coligny près des funérailles,  
 Plus grand qu'aux jours de ses batailles,  
 Calme et se rapprochant des Dieux,  
 Sublime à son heure suprême,  
 Frappé par le couteau de Bésmé,  
 Au monstre fit baisser les yeux.

J'è réconnais l'affreux génie  
 Qui, dans son courroux immortel,  
 Complice de la tyrannie,  
 Venge le trône par l'autel;  
 Foulant la terre épouvantée,  
 Et de sa tête ensanglantée  
 Dans la nue élevant l'orgueil,  
 Il fuit l'importune lumière,  
 Et pour le Philosophe austère  
 Prépare un horrible cercueil.

Q'è de grandes leçons perdues!...  
 Vingt siècles écoulés sans fruit  
 Et cent Nations descendues  
 Au sein de l'éternelle nuit!....  
 Les bûchers, la guerre civile,  
 L'assassinat de Basseville,  
 Monstre, sont tes moindres forfaits?  
 Ta coupe est pleine d'homicides  
 Et de sang tes fureurs avides  
 S'y désaltèrent à longs traits!....

Où court cette femme éplorée,  
 Le sein nud, la mort dans les yeux,  
 Et d'une main désespérée  
 Arrachant l'or de ses cheveux! . . .  
 Tigres, à sa douce jeunesse,  
 A ses beautés, à sa tendresse  
 Cet autre Alcide fut promis! . . .  
 Il tombe, et sa voix expirante  
 Murmura le nom de l'amante  
 Qui répond, hélas! par des cris.

Ainsi de ses laves profondes  
 L'Etna déchaînant les fureurs,  
 Traîne dans leurs brûlantes ondes  
 Les jeux, les danses des Pasteurs;  
 Ainsi dans l'ombre d'un bocage,  
 Surpris par les traits de l'orage  
 Qui mugit aux cieux embrasés,  
 Frappés du même coup de foudre  
 Deux amans tombèrent en poudre  
 Sous l'arbre témoin des baisers!

"Quitte l'antre du Fanatisme,  
 Ces lieux où le crime insolent  
 Sur la vertu , sur l'héroïsme  
 Suspend sans cesse un fer sanglant.  
 A ce Gouvernement impie  
 De ta sage philosophie  
 Retire le Palladium ;  
 Que la lance d'un autre Achille  
 Frappe la sacrilége ville  
 Et la livré au sort d'Ilium."

De la Déesse fraternelle  
 Bonaparte entendit la voix ;  
 Il a reconnu l'immortelle  
 A son écu chargé d'exploits !  
 C'est la Gloire : fidelle amante  
 A ses dangers toujours présente ,  
 Du Français elle suit les pas :  
 Lui soufflant son ame intrépide  
 La Déesse oppose l'égide ,  
 Aux traits acérés du trépas .

I l partait et le Dieu du Tibre  
 Soudain s'est levé devant lui ;  
 « Tu vas revoir un peuple libre,  
 Ses chefs, son invincible appui :  
 Dis leur qu'au fond du Capitole  
 Des palmes du vainqueur d'Arcole  
 Tous nos demi-Dieux réjouis  
 Vont bientôt de leurs mains rivales  
 Pour lui des portes triomphales  
 Parer les arcs enorgueillis. »

ELANCÉ de sa grotte obscure,  
 Quand sur le Pinde épouvanté  
 Python, fils de la fange impure,  
 Dressait un front ensanglanté,  
 Aux chœurs des filles de mémoire,  
 Occupant leurs luths de sa gloire,  
 Serein, Appollon présidait ;  
 Mais le Dieu dépose la lyre,  
 Tend son arc : le reptile expire  
 Sur la terre qu'il infectait.

---

---

## O U V R A G E S D E L'A U T E U R.

*Théorie des Loix pénales*, 1 vol. in-8°., 1789. Chez Duplain, Libraire, cour du Commerce.

*Réponse d'un homme libre à Guillaume-Thomas Raynal*.  
Chez Reynier, rue du Théâtre-Français, N°. 4.

*De l'Allemagne et de la Maison d'Autriche*, . . . 1 vol.  
in-8°., 1792. Chez le même.

*Eloge funèbre des Guerriers morts au 10 Août.*

*Mémoires historiques et politiques sur la Révolution de la Belgique*, 1 vol. in-8°., 1793. Chez Buisson, Libraire, rue Hautefeuille,

*Esprit de Mirabeau*, 2 vol. in-8°., 1797. Chez le même.

---



